

Article 3 : Un essai d'analyse par le groupe de synthèse

À la suite de cet inventaire d'expressions, il est possible d'attirer l'attention sur ces points :

Dans tous les écrits il est évident que la critique sans « l'assistance-présence » de l'Esprit Saint ne serait qu'une projection de notre propre pauvreté. L'expression de chacun s'est surtout déployée à partir de l'expérience personnelle, à l'horizon de la paroisse voire du diocèse. Il y a peu de grandes perspectives pour l'Eglise universelle.

Pour les personnes qui se sont exprimées, il est attendu de grandir dans l'enracinement dans la foi en Jésus-Christ ; elles se situent dans des perspectives humaine, spirituelle, théologique, ecclésiale ouvertes ; il n'y a quasi pas trace, parmi les personnes qui ont pris part aux dialogues de références aux courants conservateurs ou identitaires.

L'expérience de la hiérarchie vécue comme un poids, aussi bien dans le cadre liturgique que dans un fonctionnement institutionnel est assez prégnante. Un rejet multiforme du modèle de l'institution s'exprime souvent comme s'il était en trop grand décalage avec les manières de faire de la société dans laquelle s'inscrit l'Eglise.

Il en ressort le désir de vivre une interaction plus systématique entre clercs et laïcs, hommes et femmes, au niveau formation et accompagnement mutuel, avec ressource d'apport de professionnels (sciences humaines en particulier), dans une expérimentation moins doctorale et plus de terrain. Le langage de l'Eglise est à transformer. Des changements importants sont espérés dans la manière de prendre des décisions, à tous les niveaux, ainsi que dans l'exercice du pouvoir et de l'autorité. La transparence dans les fonctionnements est attendue. De nouveaux ministères posant la place des femmes dans la vie de l'Eglise pourraient être imaginés. Le travail en collégialité à tous les niveaux semble être une aspiration très largement voulue, aussi quant à la collaboration laïcs – prêtres pour porter ensemble la mission.

La désaffection même des chrétiens (des jeunes en particulier) face à cette sollicitation synodale est vécue comme une tristesse ; beaucoup de difficultés sont aussi reconnues comme issue de confrontations d'egos ; comment l'Espérance peut-elle regagner les cœurs ?

Des expériences heureuses d'Espérance sont relatées, notamment par la joie de groupes synodaux où l'esprit Saint est reconnu à l'œuvre, dans la vérité des partages. Mais le poids est énorme avec les dégâts profonds, les éloignements nombreux. L'image négative de l'Eglise largement véhiculée dans la société marque les participants à la démarche synodale. Pour autant il s'agit bien de vivre la foi et la religion en étant ouvert au monde, voire à en rechercher les attentes ou appels.

Le chemin de la cohérence est à rechercher entre la parole, la vie de l'Eglise, et celle du

Christ ; remettre Bible et Prière, Prière et Partage au cœur de nos communautés, avec un grand souci des pauvretés, aidé en cela par un discours clair de la hiérarchie. Le lien entre l'agir et la célébration est requis, où la joie peut transparaître, où la simplicité est nécessaire

L'expression de « la joie du chrétien pardonné » se reconnaissant comme tel avec l'humilité requise, est une voie ; savoir transmettre ce qui est beau pour contrer la négativité ambiante, fournir un effort de communication et utiliser les outils numériques à cet effet, en sont d'autres.

La communauté ne peut rester imperméable au monde : une grande richesse est à accueillir de celui-ci dans la bienveillance et le dialogue. La dimension communautaire est aussi essentielle pour lutter contre les isolements des prêtres et des laïcs. Une hauteur de regard est requise pour l'ensemble de ces problématiques.